

HISTOIRE DU CINÉMA **SUISSE** 1966-2000

Sous la direction d'Hervé Dumont
et de Maria Tortajada

Tome 2



840

L'écrivain public

1993

CH, FR

Réalisation : Jean-François Amiguet

Scén. : Anne Gonthier – Dir. photo. : Robert Alazraki – Ass. photo. : Hugues Ryffel (cadreur) – Déc. : Stéphane Levy – Cost. : Danièle Colin Linard – Son :

Georges Prat, André Naudin (bruitage), Daniel Gilbert (montage son), Philippe Samson (mixage) – Choix mus. : William Sheller (interprétée par le Quatuor Paris II et Huseyin Sermet) – Mont. : Elisabeth Waelchli – Ass. réal. : Dominique Guerrier, Dominique Prost – Script : Florence Aupetit – Maquil. : Dominique Germain – Prod. : Daniel Toscan du Plantier (prod. dél.), Bertrand Liechti (prod. dél.), Erato Films (FR), Zagora Films, Centre européen cinématographique Rhône-Alpes (FR), La Sept Cinéma (FR), Narcissus Film (FR), Investimage (FR), TSR Genève – Dir. prod. : Claude Barnault, Nicos Giannopoulos, Jérôme Paillard (prod. ex.), Claude Barnault (prod. ex.) – Ass. prod. : Anne Leblanc, Claude Dallet – Régie : Eric Allaire – Distrib. : Goutte d'Or Distribution, Sadfi SA. 82 min. 35 mm coul. – Sortie : 15.8.1993 (Locarno), 1.11.1993 (Lausanne), 10.11.1993 (Paris), 3.6.1994 (Zurich « Filmpodium »), 25.11.1994 (Berne « Movie 3 ») – Tournage : 9-10.1992, Aix-les-Bains, Chambéry, gorges du Chevrans, Hières-sur-Ambryon (site archéologique de Larina), Isère, lac d'Aiguebelette, pont de l'Abîme (FR), Crète (Kamilari) (GR) – Prix : Prix du scénario de la Fondation vaudoise pour le cinéma, Locarno. Premier Prix du jury des jeunes 1993, Locarno. Mention spéciale du jury œcuménique 1993 – Festivals : Locarno (en compétition) 1993, Namur (Festival international du film francophone) 1993, Florence 1993, Soleure 1994. Interprètes : Robin Renucci (Jacques), Anna Galiena (Fanny), Laurent Grevill (Michel), Florence Pernel (Martine), Catherine Epars (Christine), Michel Etcheverry (le professeur), Philippe Vacher (le médecin), Xavier Masse (le monsieur), Monique Melinand (la dame), Valérie Maechler (la voisine), Emmanuel Courcol (le conducteur).

SYNOPSIS

Fiction. – Jacques est aiguilleur du ciel et a peur de s'engager dans la vie ; Fanny est archéologue, rieuse, expansive. Ils vivent séparés depuis un an, après sept années de mariage, mais continuent à se voir et habitent même à proximité l'un de l'autre. Quand Fanny annonce son départ pour la Crète, Jacques cherche à la retenir par une nouvelle histoire d'amour. N'osant la reconquérir à visage découvert, il fait appel à un écrivain public, Michel, pour qu'il lui compose des lettres d'amour adressées à la soi-disant belle inconnue qu'est Fanny. Alors que Jacques impose peu à peu ses propres mots à l'écrivain, celui-ci tombe amoureux de Fanny qui ne le repousse pas. Dans un désir de clarifier les choses, Michel met malencontreu-

sement fin à l'idylle ébauchée et la jeune femme part en Crète. Jacques l'y rejoint, surmontant sa peur de l'avion, et parvient à lui avouer son amour.

HISTORIQUE DE PRODUCTION

En 1989, Jean-François Amiguet et Anne Gonthier¹ entament le travail scénaristique de *L'écrivain public*². Il s'agit du dernier volet d'une trilogie non préméditée qui comporte déjà *Alexandre* (1983 ; #417) et *La Méridienne* (1988 ; #627) et a pour thème « le problème du mensonge et de la vérité dans la quête du bonheur amoureux » : « Je voulais montrer, explique Amiguet, que les mots sont incapables de traduire nos émotions. C'est pour cela qu'il faut revenir au parler vrai. Ce que fait Jacques dans son aveu en Crète. »³ Les



Robin Renucci et Anna Galiena

deux complices rédigent plus de dix versions du scénario, la dernière étant couronnée du Prix du scénario de la Fondation vaudoise pour le cinéma. Ce travail, qui avance pas à pas, est pour le cinéaste une revendication : « Dans un monde où l'efficacité règne, où tout se joue en termes de vitesse, ce qui est intéressant, c'est de trouver son propre rythme. Je revendique une certaine lenteur qui permet aux choses de se trouver de façon organique. »⁴ Pendant ce temps, les fonds sont réunis grâce à une coproduction franco-suisse où la Suisse assume 23 % des frais⁵. Le tournage se déroule en 1992. Au mois de décembre, les dernières prises de vues s'effectuent en Crète, où Amiguet trouve le décor propice au tournage d'un film montrant des « émotions vraies, premières »⁶ : « Dans ce village de Kamilari où la vie est très dure, où il y a une certaine cruauté dans les rapports avec les êtres et les animaux, le décor est nu, âpre et violent. Rien à voir avec cet univers aseptisé dans lequel on vit. On ne peut plus tricher. C'est comme un homme qui tout à coup se retrouverait

seul dans le désert. Il ne peut plus se mentir à lui-même et doit revenir aux choses essentielles.»⁷

L'écrivain public est présenté en première en 1993 au festival de Locarno, où il enlève le Premier Prix du jury des jeunes et la mention spéciale du jury œcuménique. Il gagne par ailleurs les Victoires de la Musique grâce à William Sheller, l'auteur de la musique du film. Il débute sa carrière commerciale en 1993 dans les salles romandes et parisiennes, avant d'être projeté l'année suivante aux Journées cinématographiques de Soleure. Légèrement plus sévère en France qu'en Suisse romande, la critique traversée est plutôt positive. Si le film est inégal (manque de légèreté, trop de mots et pas assez de chair), son charme opère grâce à la souplesse de la caméra, à la finesse des dialogues, à l'élégance du style et à la présence lumineuse d'Anna Galiena⁸. Par ailleurs, certains journalistes romands relèvent le protestantisme vaudois dont est imprégné le personnage de Jacques⁹. Après **L'écrivain public**, Jean-François Amiguet participe à deux films collectifs : **Les frissons du hasard** (1997 ; # 1020) et **Histoires de fête** (2000 ; # 1180)¹⁰. Sa collaboration avec la TSR débute en 1994 avec **La petite histoire du jour**, 45 petits récits humoristiques de 2 minutes chacun diffusés avant le Téléjournal. Suivent des reportages pour les émissions Temps Présent¹¹, Viva¹² et Passe-moi les jumelles¹³, auxquels s'ajoute **Par les chemins** (1998) pour l'émission Voilà de la DRS. En 1995 paraît *Freddy Buache – Derrière l'écran* (Editions Payot, Lausanne), une série d'entretiens avec Amiguet et Christophe Gallaz. En 2002, Jean-François Amiguet réalise **Au sud des nuages**, écrit toujours en collaboration avec Anne Gonthier, une fiction de cinéma de 80 minutes qui sort en 2003 au festival de Locarno.

I. T., L. M.-P.

(307 500 fr.); Narcissus Film, le CNC, le Centre européen cinématographique Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes, le Fonds Eurimages du Conseil de l'Europe, La Sept Cinéma et Canal+ (250 000 fr.).

⁶ *24Heures*, 5.11.1993.

⁷ *Le Nouveau Quotidien*, 6-13.12.1992.

⁸ Cf. *24Heures*, 5.11.1993; *Le Matin*, 7 et 14.11.1993; *Le Courrier neuchâtelois*, 10.11.1993; *Le Canard enchaîné*, 10.11.1993; *Télérama*, N° 2287, 10.11.1993; *Le Nouveau Quotidien*, 11.11.1993; *Le Nouvel Observateur*, 12.11.1993; *Le Monde*, 14.11.1993 (« petite bolée de charme suisse... »); *Première*, novembre 1993; *L'Impartial*, 14.1.1994.

⁹ Cf. *Le Matin*, 7.11.1993; *L'Impartial*, 14.1.1994.

¹⁰ Avec, respectivement, « Cinq corners penalty » et « L'écharpe rouge ».

¹¹ **Le cinéma pop corn** (1994), **A la recherche du Röstigraben** (1996, 52 min.), **Les vieux ont-ils des têtes à claques?** (1997), **Des vies après la mort** (1998), **Lili, gardienne de prison** (1999).

¹² **Les voltigeurs du rêve** (1996), **Small is beautiful** (1997).

¹³ **Le secret d'Anzeindaz** (1997, 23 min.), **La face cachée de Bertrand P.** (1998, 29 min.), **Le berger, le chanoine & le loup** (1999), **Les chalets d'Antoine** (2000).

¹ Eléments biographiques : voir **Alexandre** (1983 ; #417).

² La même année, le cinéaste s'attelle à la réalisation du premier des douze volets du **Film du cinéma suisse** (1991 ; #744), intitulé « Les pionniers », puis cofonde en 1991 avec Bertrand Liechti la société de production Zagora Films SA à Genève.

³ *Radio-TV 8*, s.d.

⁴ *Le Nouveau Quotidien*, 6-13.12.1992.

⁵ Le coût de production de 4 millions de fr. est couvert par Erato Films, Zagora Films, la société de production fondée par Amiguet et Bertrand Liechti, le DFI (500 000 fr.), qui a versé en 1990 une aide à l'élaboration du scénario (25 000 fr.); le Fonds culturel de Suissimage, la Fondation vaudoise pour le cinéma, la Ville de Genève, la TSR

¹ Zytglogge ZYT 262.

² Détail du financement: DFI (320 000 fr.); Pandora-ZDF (205 000 fr.); SRG (100 000 fr.); cantons/communes (60 000 fr.); fondations/privés (55 000 fr.), privés (30 000 fr.), Eglises (20 000 fr.); fonds propres (94 737 fr.). Total: 884 737 fr.

³ Il le recevra encore une fois pour *Das Schweigen der Männer* (1997; # 1049).

⁴ Cf. *Tages-Anzeiger*, 12.8.1988; *Basler Zeitung*, 16.11.1988; *Der kleine Bund*, 27.8.1988.

⁵ Cf. *Journal du Jura*, 3.9.1988; *Biel-Bienne*, 24.8.1988; *Tribune de Genève*, 12.8.1988.

627

La Méridienne

1988

CH, FR

Méridienne – das Haus der Schwestern Lounge Chair

Réalisation: Jean-François Amiguet

Scén.: Jean-François Goyet, Anne Gonthier – Dir. photo.: Emmanuel Machuel – Ass. photo.: Hugues Ryffel (cadreur), Pascale Granel – Déc.: Yanko Hodjics, Dyssia Loubatière, Petra Barchi, Martine Galland, Sylvie Chabloz, Björn Nydegger, Martin Lautier, Léo van't Schip (assist.) – Cost.: Martine Rapin – Son: Laurent Barbey, Hans Küenzi (mixage), Vasco Pimentel (mixage) – Mus.: Gaspard Glaus, Antoine Auberson – Choix mus.: Antoine Auberson, Claude Buri, Gaspard Malherbe (interprètes) – Mont.: Elisabeth Waelchli, Daniel Gibel (assist.) – Ass. réal.: Dominique Guerrier (FR), Marie Sartoux – Script: Joëlle Keyser, Giovanni Pascalicchio – Maquil.: Nathalie Tanner – Prod.: Marie-Pascale Osterrieth (prod. assist.), CAB Productions SA (Jean-Louis Porchet, Gérard Ruey Lausanne, AO Productions Paris, TSR Genève – Dir. prod.: Gérard Ruey – Ass. prod.: Sylvie Lenoir, Madeleine Trisconi (administration) – Régie: Pierre-Alain Schatzmann, Giovanni Pascalicchio (stagiaire) – Distrib.: Sadfi SA, Coût de cœur.

80 min. 35 mm coul. – Sortie: 14.5.1988 (Cannes), 18.5.1988 (Lausanne «Bourg»), 18.5.1988 (Genève «Les Rex»), 15.6.1988 (Paris «Ciné Beaubourg» «UGC Danton» «UGC Biarritz» «UGC Montparnasse»), 16.11.1988 (Zurich «Studio Commercio»), 27.9.1989 (Canal+), 19.2.1992 (TSR) – Tournage:

7.9-21.10.1987, Aigues-Vives, jardins de la Fontaine à Nîmes Lunel, Montpellier, Gard, Hérault (FR) – Festivals: Cannes (Un certain regard) 1988, Karlovy-Vary (compétition officielle) 1988, Locarno (Information suisse) 1988, Montréal, Festival des films du monde (Cinéma d'aujourd'hui et demain) 1988, Bari, Festival du film EuropaCinema (Meilleurs films européens) 1988, Namur 1988, Le Caire 1988, Soleure 1989, Mar del Plata 1989, Rivertown 1989, La Martinique, Festival du film francophone 1988, New Delhi 1989, Moscou (hors compétition) 1991. Interprètes: Jérôme Angé (François), Kristin Scott-Thomas (Marie), Sylvie Orcier (Marthe), Patrice Kerbrat (Dubois), Michel Voïta (le libraire), Judith Godrèche (Stéphanie), Marie de Poncheville (Léa), Jean-François Aupied (le narrateur), Véronique Farina (la fleuriste).

SYNOPSIS

Fiction. – *Charmeur et encore célibataire, François est projectionniste dans le cinéma d'une bourgade méridionale noyée de soleil. Il partage une belle demeure avec Marthe et Marie qu'il adore. Les deux sœurs veillent sur lui depuis des années, lui vouant un amour plus que fraternel. Cet été-là, ce tendre libertin décide de se donner un mois pour rencontrer la femme de sa vie. Afin de diminuer les risques d'empotements et d'illusions, il élabore le stratagème suivant: un détective est chargé de le suivre et d'observer ses flirts, puis d'en faire le rapport détaillé à Marie. Celle-ci, poussant le jeu plus avant, s'arroge, face au limier, le rôle de la future épouse anxieuse. François l'indécis est persuadé que le regard extérieur et la froide objectivité de ce Dubois au langage fleuri lui désigneront l'élue. Mais cette démarche échoue. Si le folâtre François reste égal à lui-même, donc célibataire, une union est prononcée, celle de Marie et de Dubois.*

HISTORIQUE DE PRODUCTION

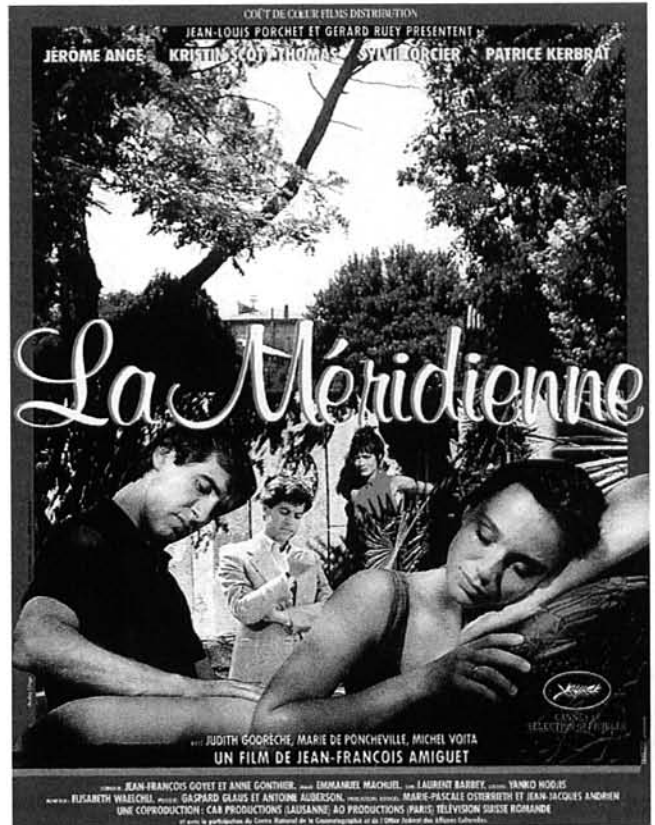
La Méridienne prolonge et approfondit un des thèmes d'*Alexandre* (1983; # 417). Dans ce précédent long métrage apparaissait déjà, en effet, le motif de l'homme indécis incapable de choisir lui-même son amour et ayant besoin du regard des autres pour connaître ses propres sentiments: un des personnages rêvait d'avoir les moyens de se faire filer par un détective pour découvrir dans ses rapports la vérité sur ses propres élans amoureux¹. *La Méridienne*, ce «conte de fées qui

aurait les pieds sur terre »² selon Amiguet, met les mots en avant : « C'est l'histoire qui est la vedette et l'image doit être à son service afin de rendre compte des sentiments. »³ C'est d'ailleurs l'écriture du film qui prendra le plus de temps⁴. A partir d'une première nouvelle de dix pages écrite par Anne Gonthier⁵, le scénario se construit pendant trois ans en collaboration avec Amiguet et sous la supervision de Jean-François Goyet, scénariste de Jacques Doillon et Patrice Chéreau⁶. Les dialogues ciselés ne laissent aucune place à l'improvisation. Les interprètes, dirigés avec précision, tournent pendant six semaines dans le sud de la France entre Nîmes et Montpellier à la fin de l'été 1987. « J'avais envie d'un film où le soleil joue un rôle premier et où l'on récompense pour une fois



Patrice Kerbrat et Kristin Scott-Thomas

la vie contemplative contre la vie active », explique Amiguet⁷. L'idée prédominante du projet est celle du bonheur : « Nous avons vraiment voulu nous offrir avec ce film un bonheur qu'on n'atteignait pas dans notre propre existence, précise Anne Gonthier. Une des impulsions originelles de **La Méridienne** était de nous faire à nous-mêmes ce cadeau de bonheur et de beauté. »⁸ La production de **La Méridienne** marque un tournant pour Jean-Louis Porchet et Gérard Ruey, fondateurs en 1984 de CAB Productions à Lausanne. C'est en effet à cette occasion qu'ils deviennent producteurs à part entière, et non plus seulement producteurs exécutifs sur des films financés par d'autres. Ils prennent donc en charge le montage financier, franco-suisse⁹, de **La Méridienne**, avec le désir d'en faire non seulement un film d'auteur, mais également un produit vendable¹⁰. « Nous avons envie de sortir du cinéma des copains », raconte Gérard Ruey¹¹. **La Méridienne** est un



film francophone, joué par des comédiens européens (Kristin Scott-Thomas dans un de ses premiers rôles à l'écran) et traitant d'un thème universel. Si le tandem de CAB assure le financement du film, il organisera aussi habilement sa promotion en Suisse en le diffusant, par exemple, sur le circuit de télévision du CHUV lausannois ou en le présentant aux parlementaires des Chambres fédérales.

Après Cannes, où il obtient en mai 1988 un excellent accueil pour sa première publique (section « Un certain regard »), le film poursuit sa carrière dans de nombreux autres festivals internationaux. Pour les sorties en salles, suisses et françaises, le public est au rendez-vous¹². Au mois de juillet, **La Méridienne** arrive en deuxième position du box-office lausannois avec 6960 entrées, talonnant de près **Milagro** de Robert Redford. A Paris, le film sort début juin simultanément dans six salles dont une sur les Champs-Élysées : il fait 38000 entrées. C'est même, durant la première semaine qui suit sa sortie, le film qui affiche le meilleur score sur la place parisienne¹³. Quant à la réception critique, la presse suisse et française consultée est quasi unanime à louer le film pour sa légèreté, sa fraîcheur et sa grâce¹⁴. Les journalistes font abondamment référence à Rohmer, Truffaut ou Marivaux, tout en reconnaissant qu'Amiguet a su préserver sa touche personnelle¹⁵. Enfin, **La Méridienne** trancherait avec les films

suisses soi-disant introspectifs et déprimants¹⁶. Le DFI lui accorde une prime à la qualité de 100 000 fr.

L. M.-P.

- ¹ Entre *Alexandre* et *La Méridienne*, Jean-François Amiguet réalise en 1986 *Au dix août* (23 min., doc.) qui se voit attribuer une prime à la qualité du DFI.
- ² *La Revue du cinéma*, n° 440, juillet-août 1988.
- ³ *Scènes Magazine*, juin 1988.
- ⁴ Après un premier refus du DFI du 16.10.1984, une aide pour l'élaboration du scénario est accordée en février 1985 à hauteur de 15 000 fr. (Correspondance du DFI, 18.2.1985, Dossier CSL).
- ⁵ Eléments biographiques: voir *Alexandre* (1983; #417).
- ⁶ Jean-François Amiguet: « En dernier ressort, Anne [Gonthier] a été la responsable de tout le scénario et moi du travail sur le plateau. Le problème de production qui se cache derrière ce film est que nous n'avons pas pu le signer entièrement ensemble à cause de contraintes contractuelles » (*La Revue du cinéma*, n° 440, juillet-août 1988).
- ⁷ *Id.*
- ⁸ *24Heures*, 16.5.1988.
- ⁹ Le financement est assuré comme suit: fonds propres (84 500 fr.), DFI (350 000 fr.), TSR (150 000 fr.), Fondation vaudoise (32 500 fr.), autres fondations, dont la Fondation Milton Ray Hartmann et la Migros (83 000 fr.), CNC (250 000 fr.), AO Productions (250 000 fr.), Loterie romande, UBS, Suisa. Total: 1 200 000 fr.
- ¹⁰ Canal Plus achètera les droits de diffusion pour 750 000 francs français.
- ¹¹ *L'Hebdo*, 26.5.1988.
- ¹² 23 000 spectateurs en Suisse et 90 000 en France.
- ¹³ Un journaliste relève qu'après l'époque du *Nouveau cinéma suisse* des Goretta, Soutter, Tanner, de tels chiffres n'avaient plus jamais été obtenus dans les salles de la capitale sauf par *Une flamme dans mon cœur* (1987; #578) d'Alain Tanner (37 000 entrées); quant au *Höhenfeuer* (1985; #499), unanimement loué, de Fredi M. Murer, il n'avait pas dépassé les 20 000 spectateurs (*L'Hebdo*, s.d., Dossier CSL).
- ¹⁴ Cf. *Construire*, 18.5.1988; *L'Hebdo*, 26.5.1988; *Lausanne Cités*, 26.5.1988; *Der Bund*, s.d., Dossier CSL; *Le Monde*, 19.6.1988; *Le Quotidien de Paris*, 14-15.5.1988.
- ¹⁵ Cf. *Télérama*, 27.9.1989; *Journal de Genève*, s.d., Dossier CSL; *Le Courrier neuchâtelois*, 25.5.1988; *Tages-Anzeiger*, s.d., Dossier CSL.
- ¹⁶ Cf. *Office protestant du cinéma*, s.d., Dossier CSL; *Tribune de Genève*, 16.5.1988; *Construire*, 18.5.1988.